

positif de réponse, il se fera en exprimant de l'empathie, en exprimant un état psychologique de S par rapport à l'endettement dans lequel on est, ou bien en exprimant de la bonne volonté.

Quelques-uns, dit A. Tsui, maintiennent que la conversation est un procès tellement complexe que les essais de formaliser une description de la conversation sont inutiles et ne mènent qu'à des erreurs.

A. Tsui, qui ne partage pas cette opinion, apporte une formalisation descriptive qui illumine la nature de la conversation.

FELICIDAD CRUZ MARTÍN
Catedrático de Bachillerato.

CHAFE, Wallace (1994): *Le discours, la conscience et le temps*. Chicago Press, 327 pp.

Le livre de W. Chafe établit les liens qui unissent le langage et l'esprit. Il s'agit d'explorer la conscience à travers le discours et les segmentations discursives, notamment les unités d'intonation et les sous-thèmes à travers lesquels le discours apparaît.

Chafe définit la nature de la conscience en ces termes: «Conscience est ce que nous éprouvons constamment dans les moments où nous sommes conscients et très souvent même quand nous dormons». La conscience c'est pour Chafe un phénomène interne, observable seulement à travers l'introspection. Le problème posé para la conscience c'est de savoir comment elle peut s'observer elle-même.

«Chaque être humain possède un modèle de réalité complexe et à chaque moment l'esprit peut se concentrer seulement sur un petit fragment de cette totalité qu'il connaît» (Chafe: 28). Nous pouvons évoquer des totalités et même leur assigner des étiquettes mais il n'y a pas de façon que nous soyons conscients de leur composition interne.

Chafe assigne des propriétés constantes et variables à la conscience:

1. La conscience possède un point de lumière qui éclaire seulement une petite partie de ce qui l'entoure (Chafe: 28)
2. La conscience est dynamique.
3. La conscience a un point de vue.

Il existe d'autres propriétés de caractère variable.

1. La conscience trouve ses sources dans la perception, dans l'action, dans l'évaluation et dans l'introspection.

2. Les expériences peuvent être proches ou déplacées.
3. Les expériences peuvent être objectives ou fictives.
4. Les expériences de la conscience peuvent être verbales ou non verbales.
5. La conscience est en rapport avec l'inconscient.

Chafe considère que pour connaître le fonctionnement de l'esprit et la façon par laquelle les états d'esprit conforment le discours et ses segmentations nous pouvons établir un parallèle avec la vision, car il y a une similitude entre l'esprit et la vision. La similitude consiste en la quantité très limitée d'information que nous pouvons focaliser en une seule fois. Il existe une zone d'extrême acuité dans la vision, c'est la fovea, et une zone d'extrême focalisation de la conscience et autour de cette zone il y a une zone de vision périphérique et une zone de conscience périphérique.

La deuxième similitude entre l'esprit et la vision consiste en la constante mobilité des deux.

En conséquence, l'information peut être dans un état inconscient, périphérique ou focalisé. C'est à dire, il existe une information à l'état actif, semiactif, ou inactif.

Les états actifs ou inactifs ont été qualifiés par les psychologues comme mémoire à court terme ou mémoire à long terme. L'état semi-actif a été cité sous le terme de contexte, de périphérie. Le philosophe William James parle d'un procès mental de faible caractère qui accompagne nos pensées et Bruce Morgan établit une analogie entre la barre de menus d'un ordinateur qui fonctionne pour nous rappeler l'existence d'information qui peut être appelée à l'écran en détail. James met en rapport cette conscience périphérique avec les thèmes du discours. Les locuteurs ont conscience de ces états d'activation en eux-mêmes et essaient d'apprécier si des changements de nature semblable ont lieu parallèlement dans la conscience de leurs interlocuteurs (Chafe: 44). L'existence de la mémoire en écho, définie comme la capacité de modifier la conscience du son en état semi-actif à l'état actif, des secondes après que les sons aient cessé d'être présents dans l'air, témoigne de l'existence d'un état semiactif.

Mais il n'existe ni divisions ni frontières entre les états de conscience.

Si la conscience possède un centre qui focalise seulement une partie du modèle mental de réalité du sujet, cette limitation se reflète linguistiquement dans les unités d'intonation qui verbalisent une quantité très restreinte d'information de la conscience et que le locuteur essaie de transmettre à la conscience de celui qui écoute.

La langue parlée apparaît par saccades, par segmentations qui peuvent être définies par:

- Des critères prosodiques.
- Des pauses.
- Des changements de rythme.

- Accélération-décélération.
- Des changements de ton.
- Des changements dans la qualité de la voix.

Aucun de ces critères n'est essentiel pour la délimitation des unités d'intonation qui malgré leur nom sont des unités d'information. La fonction de ces unités est de verbaliser l'information qui est active dans l'esprit du locuteur. Chaque unité verbalise l'idée d'un événement d'un état différent du précédent.

Ce qui équivaut à dire que les états ont tendance à être très fugaces dans la conscience (Chafe: 67). La fonction de l'unité d'information est de transmettre l'information qui est active dans l'esprit du locuteur à la conscience de l'interlocuteur ou du moins c'est cela l'intention du locuteur.

Les unités d'intonation peuvent être:

- Substantives.
- Régulateurs.
- Fragmentaires.

Les unités substantives dans une langue comme l'anglais ont une longueur de quatre mots. Un fait qui suggère une contrainte de type cognitif qui concerne la quantité d'information qui peut être complètement active dans l'esprit à chaque occasion.

Les unités d'intonation forment des superunités qui font partie du discours et de ses segmentations.

Le discours est segmenté en thèmes. Brown and Yule dans leur livre «Analyse du discours (1983) avouent que les essais d'identifier d'une manière formelle le sujet du discours ont échoué. Il existe une définition préthéorique du discours comme «cela dont on parle dans une conversation» (Brown and Yule: 71). James avait déjà mis en rapport la notion de contexte, de périphérie avec le thème du discours.

Dans l'état semiactif il y a une quantité d'information qui peut être appelée à l'état actif.

Chafe a défini le thème comme «un agrégé de faits, d'états et de référents qui se rapportent de façon logique et qui se maintiennent ensemble d'une quelconque façon.

Mais pas tout ce qui est semiactif pendant la conversation parvient à être verbalisé. Les gens, en général, verbalisent un thème quand ils jugent, que d'une certaine façon, ce sera intéressant pour les interlocuteurs (Chafe: 21). Les thèmes doivent avoir une propriété, qui les rende intéressants et c'est celle d'entre en conflit avec les attentes des interlocuteurs. Un récit, qui n'entre pas en conflit avec les attentes n'est pas un récit.

Une fois qu'un thème se fait semi-actif, il se développe par deux façons:

- Par sollicitation.
- Par narration.

Une sollicitation consiste en des brèves émissions, par tours de parole, de deux ou plusieurs interlocuteurs qui créent une progression du thème par des contributions qui s'alternent. Les rôles de sollicitateur et de répondant ne sont pas équilibrés parce que le répondant proportionne une masse d'information sur laquelle le sollicitateur veut gagner connaissance à travers de questions et d'autres moyens.

D'autres récits se développent d'une autre forme et ont une force interne. Une fois initiés, ils peuvent se développer par un seul locuteur en forme de récit.

Chafe cite la structure du récit de Labov:

- Un abstrat.
- Une orientation.
- Une complication.
- Un dénouement.
- Un code.

L'orientation témoigne du besoin de la conscience d'être orientée spécialement en ce qui concerne le temps et l'espace. Les personnes qui perdent la conscience demandent en premier lieu: où est-ce que je suis?, quelle heure est-il? Mais ces personnes qui se récupèrent d'une perte de conscience veulent aussi connaître l'identité des personnes et ce qui arrive.

Dans le cadre de la normalité apparaît la complication, qui proportionne une déviation de la réalité. D'autres participants apparaissent. L'orientation s'exprime par des termes descriptifs et la complication par un temps et un espace spécifiques.

D'autres événements nous amènent au climax qui proportionne un suspense. Le climax est inattendu. Après le climax nous retournons à la normalité en ayant adapté nos attentes aux nouvelles situations apportées par le climax. Une narration se termine par un coda.

Le coda représente un retour en arrière sur les événements narrés pour faire un super commentaire.

Les récits incluent un référent avec son point de vue. Son status se manifeste à travers l'apparition répétée du référent accompagnée de ses sentiments et ses évaluations. Le référent proportionne aussi un centre de deixis.

FELICIDAD CRUZ MARTÍN
Catedrático de Bachillerato.